

« Lieux dits »

Florence Miroux

En 1996, après une formation de scénariste multimédia, je me lance dans l'écriture de programmes interactifs scientifiques et culturels jusqu'en 2003. Durant ces années foisonnantes où j'expérimente différentes formes d'écriture – textuelles, sonores, visuelles, interactives –, j'écris mes premiers textes de fiction. En 2010, je renoue avec ma passion pour l'écologie politique en suivant le Master 2 « Développement durable et Organisations » de l'université de Paris Dauphine ». De 2011 à 2012, je collabore avec l'Institut du Développement Durable et des Relations Internationales sur les questions du climat et de la mobilité urbaine.

Entre ce qui ne peut être énoncé et ce qui pourrait être entendu se forme une fissure aussi fine que la lame affûtée d'un coupe papier qui lorsque nous nous décidons à la franchir révèle un espace infini sans contours ni horizon dont les seules bornes sont celles que nous fixons. Un espace de parole silencieuse où tout peut être déposé, « entre posé », un lieu de mémoire où les temps se fécondent, une terre en jachère dans laquelle tout, de nouveau, pourrait pousser. Il se niche entre les pages, dans les blancs sur la page, dans le souffle de la voix qui s'éteint, dans le corps qui exulte, dans la main qui tremble, dans la pupille trop brillante, dans les larmes qui ne peuvent pas encore couler, sur la toile du peintre encore vierge, par delà les millions de connections sur la toile. Nous le portons en nous autant qu'il nous féconde. Nous en sommes tout à la fois la mère et les enfants, l'arbre et le fruit, l'écorce et le noyau. Il est le passage qui nous porte vers l'autre. Il est la terre dans laquelle nous nous enfouissons tels des enfants apeurés devant l'inconnu. Il est le lieu de l'indicible tout autant que celui de l'énonciation. Dans ce lieu, il nous faut laisser nos pouvoirs et le sentiment de puissance qu'ils nous confèrent. L'ubiquité, la vitesse, les possibilités toujours plus étendues de communiquer ne servent à rien. Lenteur, solitude, approfondissement et abandon de soi sont les conditions d'une rencontre possible mais jamais assurée avec l'autre dans ce lieu qui préserve ce qui court sur nos lèvres et qui n'a pas encore de nom jusqu'à ce moment fatal où celui-ci devra mourir ou vivre.